

VERS-LE-BOIS

Il faut laisser le cimetière de Vieux-château à gauche et monter la petite route qui serpente dans la forêt pour atteindre, en quelques minutes, le monticule sur lequel se détache le hameau de Vers-le-Bois. Là, quelques habitations récemment construites cohabitent avec les plus anciennes maisons du hameau.

En 1940, le hameau comptait vingt-cinq habitants répartis en quatre fermes. Un commerce, le Coquetier, tenu par la famille Lassara, était l'une des animations les plus importantes du village. On pouvait y acheter des petits animaux comme des poulets, des lapins ou encore des chevreaux, produits par la ferme familiale ou achetés dans les fermes voisines, mais aussi des œufs, du fromage et du beurre. Un petit abattoir fonctionnait sur place. Un soir de 1944, les époux Lassara, âgés respectivement de 46 et 42 ans, furent sauvagement fusillés par de faux miliciens, en fait des voyous des alentours, qui voulaient de l'argent. Les Lassara n'ayant pas d'enfants, André Jeandin, leur neveu âgé de 17 ans, reprit le commerce du Coquetier et la ferme.

La principale difficulté des habitants était l'approvisionnement en eau. Le hameau étant bâti sur un éperon rocheux, la source la plus proche se trouvait 100 mètres en contrebas. Il n'existait sur place qu'un puits communal, creusé à 20 mètres de profondeur. La fontaine, l'abreuvoir et le lavoir étaient situés près de la source, mais il n'en reste aucune trace.

Les enfants descendaient à l'école de Vieux-Château, construite par les habitants en 1885. Auparavant, ils étaient obligés de monter jusqu'au Bourg à pied. Comme partout à Cenves, les familles vivaient de la polyculture et l'élevage, mais le hameau exploitait également une vigne, non négligeable à l'époque. La famille Lassara possédait 1,5 hectare de vigne, et disposait de trois pressoirs et d'une cuve. Elle produisait essentiellement du vin rouge et un peu de blanc. Les Julliard qui exploitaient trois quarts d'hectare possédaient une cuve en ciment moderne. Le vin était fait pour la consommation courante locale et le surplus était vendu alentour. 1947 fut une très bonne année en terme de qualité et 1960 fut l'année de la récolte record en quantité. Dans les années 80, la vigne disparaît. N'ayant pas obtenu l'appellation, le vin devint plus difficile à négocier. Les derniers pieds de vigne furent arrachés dans les années 90 par René Julliard. Aujourd'hui, il ne reste plus aucune exploitation agricole sur le hameau.

Les habitants de souche

Les Lassara étaient les plus gros propriétaires du hameau. Ils possédaient la moitié des habitations du quartier.

André Jeandin, apparenté aux Lassara par alliance et Maire de Cenves de 1971 à 1983, est natif de Vieux-Château (ses parents tenaient le café Jeandin-Lassara). Il s'installa en 1944 au hameau de Vers-le-Bois pour reprendre le commerce du Coquetier. Il développa l'entreprise Lassara, mit l'abattoir aux normes vétérinaires en 1978 et fit travailler jusqu'à six personnes. Sept mille poules pondeuses et trente

vaches étaient élevées dans la ferme et cinq camions faisaient le ramassage, les livraisons et les marchés dans toute la région. Son gendre, Gérard Larochette, reprit l'entreprise en 1992. Mais les normes vétérinaires devenant de plus en plus drastiques, occasionnant des investissements de plus en plus importants, l'activité cessa en 2003.

Les Julliard sont également l'une des plus anciennes familles du hameau. Trois ménages vivaient dans la ferme qui possédait deux cours intérieures et un logement annexe. Ils exploitaient la vigne et possédaient également un four à pain que l'on peut toujours voir à l'entrée de la ferme. Il était utilisé par la famille et les voisins à tour de rôle. On y confectionnait le pain pour la semaine bien sûr, mais aussi de délicieuses pâtisseries faites avec les restes de pâte à pain fourrée aux pommes ou aux feuilles de chou.

Dans les années 60, la commune fut touchée par l'exode rural et le hameau ne comptait plus que douze habitants. Mais 50 ans plus tard, l'évolution des modes de vie redonne à la campagne des habitants heureux de quitter la ville et ses contraintes pour retrouver une vraie qualité de vie, tout en conservant les avantages de la modernité et la proximité de la ville grâce au réseau routier. La population du hameau s'élève aujourd'hui à **vingt-huit habitants**, c'est plus que dans les années 40 !